

Dr. Mark Jennings, Mark, Conférence 21, Marc 14:1-25, La Passion, l'Onction et la Cène

© 2024 Mark Jennings et Ted Hildebrandt

Je suis le Dr Mark Jennings et je vous présente son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la session 21, Marc 14:1-25, La Passion, l'Onction et la Dernière Cène.

Bonjour à tous et bienvenue à nouveau alors que nous commençons à arriver à la fin de l'Évangile de Marc.

Aujourd'hui, nous allons étudier le chapitre 14 de Marc. Le chapitre 14 de Marc est le plus long chapitre de l'Évangile de Marc. Bien entendu, les visions des chapitres ont été créées plus tard.

Mais avec Marc 14 et Marc 15, nous entrons dans ce que l'on appelle aujourd'hui la Passion de Jésus, sa trahison, son arrestation, son procès et sa crucifixion. L'une des choses que nous découvrons est que le récit de la Passion dans Marc 14 et Marc 15 est assez fidèle à ce que nous voyons également dans Matthieu et Luc. Et ce n'est pas surprenant, car nous savons que la crucifixion de Jésus est au cœur de la proclamation de l'Église primitive.

Paul, par exemple, proclame qu'il prêche le Christ et le Christ crucifié. La crucifixion en est l'élément central. Il n'est donc pas surprenant que, peut-être même dans la tradition orale antérieure à la rédaction des Évangiles, le récit de la Passion du Christ soit devenu une pièce fixe.

Nous allons également examiner la manière dont les thèmes et les sujets abordés par Marc sont également mis en avant dans sa présentation de la Passion. Nous allons voir maintenant comment les prédictions de Jésus tout au long de l'Évangile de Marc se sont réalisées, en particulier comment il sera livré aux mains des hommes. Nous verrons également la crucifixion, qui, soit dit en passant, est peut-être l'un des faits les plus établis de l'histoire ancienne.

Il n'y a guère de doute historique qu'un homme nommé Jésus ait été crucifié, jugé par Ponce Pilate et soit mort sur la croix romaine à cette époque. Mais nous allons voir, par exemple, dans Marc 14, comment Jésus est à la fois quelqu'un qui a de l'autorité alors qu'il va à la mort, et que celui qui apporte le royaume de Dieu est également abandonné. L'un des arcs de Marc 14 est la vérité selon laquelle lorsque vous frappez le berger, les brebis seront dispersées.

Mais dans tout cela, bien sûr, se déroule le grand plan de Dieu. Marc, dans sa description de la Passion, montre clairement qu'aucun de ces événements n'échappe au contrôle de Dieu. Aucun de ces événements n'est un accident ou un événement malheureux dans la vie de Jésus.

Commençons donc par examiner Marc 14 et les versets 1 à 11. Dans les versets 1 à 11, nous avons encore une fois un de ces sandwiches marquisiens, ces intercalations où vous avez deux histoires qui encadrent en quelque sorte une histoire intermédiaire. Ici, nous avons la description du désir du chef religieux de tuer Jésus.

En fait, le rôle de Judas commence à prendre forme. Entre ces deux scènes, nous avons cette belle image d'une femme anonyme dans Marc qui oint Jésus et qui brise sur lui un vase d'albâtre rempli de parfum coûteux. Vous obtenez donc ce contraste dans la manière dont Marc l'a structuré dans Marc 14 versets 1 à 11 entre la position des chefs religieux, et même de Judas, avec la dévotion, l'amour et l'affection totale de cette femme.

Alors, comme nous avons l'habitude de le faire en parcourant Marc, regardons ces versets et discutons ensuite de ce que Marc nous dit ici. Donc, Marc 14 versets 1 à 11. C'était deux jours avant la Pâque et la fête des pains sans levain, et les principaux sacrificateurs et les scribes cherchaient comment l'arrêter par ruse et le tuer.

Car ils disaient : Pas pendant la fête, de peur qu'il n'y ait du tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme arriva, tenant un flacon d'albâtre rempli d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle le brisa et le versa sur la tête de Jésus. Quelques-uns se dirent en eux-mêmes avec indignation : Pourquoi ce parfum a-t-il été gaspillé ainsi ? On aurait pu le vendre plus de trois cents deniers et le donner aux pauvres.

Et ils la grondèrent. Mais Jésus dit : Laisse-la. Et elle répondit : Pourquoi lui faites-vous de la peine ? Elle m'a fait une belle chose.

Car vous avez toujours des pauvres avec vous, et quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien. Mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qu'elle a pu.

Elle a d'avance oint mon corps pour la sépulture. Et en vérité, je vous le dis, partout où l'Évangile sera prêché, dans le monde entier, on racontera en mémoire d'elle ce qu'elle a fait. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, alla trouver les grands prêtres pour le leur livrer.

Et quand ils entendirent cela, ils furent heureux et promirent de lui donner de l'argent. Et il chercha une occasion favorable pour le trahir. » Nous regardons cela, nous commençons et nous voyons avec les versets un à deux, et nous obtenons également des informations d'horodatage qui nous aident ici. Nous sommes donc,

comme le verset un nous le dit, deux jours avant la Pâque et la Fête des Pains sans Levain.

Maintenant, ce qui est intéressant, c'est que les références à deux jours sont quelque peu difficiles à cerner en raison de la façon dont le temps fonctionne, cela pourrait être; cette idée de deux jours pourrait être en quelque sorte simultanée. En d'autres termes, cela pourrait signifier le deuxième jour, ou cela pourrait signifier deux jours plus tard. Et donc essayer de fixer cela si c'est plutôt mardi ou mercredi, devient un peu problématique.

Mais peut-être pouvons-nous préciser un peu plus ce point. La Pâque juive était bien sûr une fête où le peuple juif se souvenait collectivement des événements de l'Exode, des événements qui se produisaient à la sortie d'Égypte, en particulier de la dernière plaie où l'ange de la mort, lors de la dixième plaie, passa sur les maisons des Hébreux qui avaient enduit leur porte de sang, qui avaient mis le sang de l'Agneau sur le montant de leur porte. Ainsi, cette référence à la Pâque est un moment où le peuple se rassemblait et se souvenait collectivement de cette fête comme d'une des grandes fêtes, comme d'un des grands moments de la pratique de leur foi.

Mais la Pâque elle-même est intéressante. Le langage utilisé pour parler de la Pâque pourrait désigner le jour de la Pâque, le repas de la Pâque et toute la fête de la Pâque. Il y a une certaine fluidité dans la façon dont ce terme pourrait être utilisé.

Et je pense que cela joue un rôle dans la divergence entre les tentatives de déterminer la date des événements qui se produisent pendant la Semaine Sainte, en particulier dans la relation entre les Synoptiques et l'Évangile de Jean. Lorsque l'Évangile de Jean fait référence à la préparation du sabbat ou de la Pâque, le moment où ce jour arrive détermine en quelque sorte la façon dont la Pâque est comprise. Est-ce qu'on l'entend en référence au jour particulier ou au sabbat de la Pâque pour laquelle ils se préparent ? Je pense que nous reconnaissons une certaine fluidité dans cela. Mais la fête des pains sans levain a commencé avec la Pâque et se poursuit pendant sept jours.

La fête des pains sans levain, dont fait partie la Pâque, fait également partie de cette commémoration. Elle rappelle le moment où Israël fut contraint de quitter très rapidement l'Égypte et ne put emporter avec lui que les pains sans levain. Ainsi, pendant cette fête, ils se souviennent de cette période où ils avaient retiré le levain de leurs maisons et ne mangeaient que des pains sans levain.

Je dis cela parce que nous devons nous rappeler que tous ces événements se déroulent dans le contexte de la Passion du Christ, dans le contexte de la Pâque. Ils se déroulent dans le contexte du grand acte de salut de Dieu dans l'Ancien Testament, lorsqu'il a fait sortir les Israélites et le peuple hébreu de l'esclavage. Et ce grand acte de les établir comme son peuple et de conclure une alliance avec eux.

Cela nous aide à comprendre un peu la signification de ce que Jésus dira plus tard. Or, la Pâque a lieu le quinzième jour du mois juif de Nisan, à peu près en avril-mai selon notre calendrier. Et ensuite, les agneaux pascaux sont sacrifiés le quatorzième jour.

Dans le calendrier juif, le jour commençait le soir et le jour du soir commençait le soir. Donc, quand nous regardons cela, ce que nous voyons ici est probablement la Cène, à laquelle nous arrivons, et dont je parlerai plus en détail dans une seconde, qui est un repas de la Pâque, la Pâque commençant un jeudi soir. Donc cet événement en particulier, cette rupture du vase d'albâtre, a lieu soit un mardi, soit un mercredi, car cela s'inscrit dans cette chronologie.

Nous voyons maintenant certaines choses qui sont disponibles ici dans ces deux premiers versets, des choses qui ne nous surprennent pas. L'une d'elles est que les principaux sacrificateurs et les scribes cherchent à l'arrêter par la ruse. Ils ont déjà eu depuis Marc 3 l'idée d'essayer de comploter contre Jésus et de le tuer.

Nous avons suivi cette piste tout au long de l'affaire Mark. Et maintenant, bien sûr, ce qui est évident, c'est qu'ils veulent voir s'il y a un moyen de faire cela en privé, autrement dit, pas en public. Le problème, c'est que s'ils le font en public, cela pourrait engendrer une émeute.

C'est ce qui les inquiétait lorsque Jésus parlait dans le temple, par exemple, lorsqu'il les réprimandait, leur racontait la parabole des vigneron et maudissait le temple de manière prophétique par ses actes. Cela pose donc le décor de ce désir de l'arrêter en secret, ce que Judas leur fournira finalement : cette opportunité. Mais dans les deux premiers versets, Marc passe immédiatement à ce qui se passe avec Jésus à Béthanie.

Il est donc à Béthanie, où il se rend chaque soir. Il se rend à Jérusalem, puis il quitte Jérusalem et passe la nuit à Béthanie. Il n'est pas surprenant que, rappelez-vous, pendant les fêtes, Jérusalem puisse devenir deux fois plus grande, peut-être même trois fois plus grande que la population de la ville.

Il y avait donc des pèlerins qui arrivaient, et la ville s'agrandissait, et ils trouvaient souvent un logement en dehors de la ville de Jérusalem. Ce n'était pas rare. Et nous savons qu'il séjournait à Béthanie, qui se trouve à l'est du mont des Oliviers, et on nous dit ici qu'il se trouve dans la maison de Simon le lépreux.

Maintenant, je pense que nous pouvons présumer ici qu'il s'agit d'une personne qui n'a plus la lèpre en soi, qui n'a plus la lèpre mais qui a eu la lèpre. Je pense que c'est l'idée. Et donc, vous avez même ce moment, cet homme Simon le lépreux, vous avez une allusion subtile à la guérison.

Il y a quelqu'un qui accueille maintenant, qui fait preuve d'hospitalité alors qu'auparavant, en tant que lépreux, tout ce qu'il pouvait faire était d'être rejeté à cause de sa maladie. Et nous avons déjà parlé de la lèpre. Je pense donc qu'il est intéressant de savoir où Jésus se trouve.

Marc ne nous dit pas qui est cette femme, cette femme qui est entrée avec un flacon d'albâtre rempli de parfum de nard pur. Il s'agit probablement du même événement que celui que Jean décrit dans Jean 12, 1-8. Et Jean nous dit qu'il s'agit de Marie, la sœur de Lazare, qui est Marie et Marthe.

Donc, nous obtenons effectivement le nom. Et c'est souvent ce que nous voyons, cette interaction entre l'Évangile de Marc et l'Évangile de Jean. Une grande partie de ce que Marc décrit semble être supposé et compris dans Jean.

Jean donne des noms à des personnes dont Marc ne parle pas, ce qui explique pourquoi beaucoup ont cru que Jean connaissait Marc et qu'il expliquait certaines choses qui auraient pu être passées sous silence dans l'Évangile de Marc. Mais en ne mentionnant pas le nom de la femme, Marc signale que l'accent est mis sur l'acte, l'acte de dévotion que cette femme accomplit. Et ce qu'elle fait, c'est prendre une fiole d'albâtre, ce qui est important en soi.

Un flacon d'albâtre n'est pas un récipient bon marché, mais on l'utilise pour les parfums et les huiles les plus précieux. Et puis elle casse ce flacon. Remarquez qu'elle ne se contente pas de verser le contenu, elle le casse.

Et je pense que le point important ici est que, en brisant le sceau, tout ce qui se trouvait à l'intérieur, toute cette pommade coûteuse, a été déversée. Rien n'a été laissé derrière. Et bien sûr, Marc nous dit que cela a été extrêmement coûteux.

En effet, au verset 5, on aurait pu le vendre pour plus de 300 deniers. Et 300 deniers auraient représenté à peu près le salaire annuel d'un journalier. Imaginez donc un journalier et l'équivalent de son revenu annuel dans ce vase d'albâtre qui serait versé sur Jésus.

L'acte de verser un onguent, une huile ou un parfum sur la tête de quelqu'un peut se produire dans plusieurs contextes différents. Nous savons, grâce à l'Ancien Testament, que ce geste était souvent utilisé lors de l'investiture ou de l'installation d'un roi ou d'un prêtre. Il faisait partie de la cérémonie qui pouvait se dérouler à cet endroit.

Il est possible aussi qu'il y ait une dimension messianique qui y soit associée. Mais je ne pense pas que ce soit le cas ici. Je ne pense pas qu'il s'agisse d'un geste messianique de la part de la femme.

Car lorsque Marc décrit l'acte, ce n'est pas l'interprétation de Jésus qui est donnée, mais la description de l'acte, il n'utilise pas le terme onction, comme on aurait pu s'y attendre. Et même là, ce n'est pas le parfum qui est utilisé dans ces contextes, c'est l'huile qui est utilisée. Il semble aussi que cela puisse être le fait de verser du parfum, verser un onguent est un signe de dévotion et un signe d'hospitalité.

Et cela correspond probablement davantage à ce que fait la femme, elle montre cette belle expression de dévotion. Jésus lui-même va maintenant faire le lien avec l'enterrement et nous en parlerons dans une seconde. Mais je ne pense pas que la femme fasse le lien avec l'enterrement de Jésus, mais plutôt qu'elle montre simplement un bel acte.

Et bien sûr, on entend cette réprimande contre cette femme. Vous savez, certains se sont dit indignés, c'est la traduction ici. Ce terme est indigné; c'est le même terme utilisé lorsque Jésus s'indigne du refus des disciples de lui amener des enfants.

Ou bien, quand les disciples s'indignent de ce que Jacques et Jean font, ils essaient de devenir les personnes les plus importantes du royaume de Jésus. Il ne s'agit donc pas d'une sorte de mécontentement mineur ; ces gens sont indignés que cette femme fasse cela, et ils la réprimandent. Ils l'ont réprimandée, c'est ce que dit cette traduction.

Même la manière dont les Grecs le présentent, c'est cette idée de réprimande continue, comme s'ils s'en prenaient vraiment à elle. Parce qu'ils ont dit, c'est vrai, que cela aurait pu être donné aux pauvres. Et je pense que le contexte de la Pâque a du sens. Pourquoi disent-ils cela ? Faire l'aumône était l'un des actes d'obéissance attendus par le peuple juif, surtout à la Pâque.

C'est une pratique qui se faisait habituellement le soir de la Pâque. On peut donc comprendre pourquoi ils voient les choses de cette façon. Et puis, comme nous le savons tout au long de l'Évangile de Marc, Jésus lui-même a défendu les démunis, a réprimandé les chefs religieux pour avoir ignoré les pauvres, les veuves et les sans défense.

Et donc, l'enseignement même de Jésus a peut-être contribué à leur mécontentement. Pourtant, Jésus réagit différemment. Il a déclaré : « Il prend la défense de cette femme, laissez-la tranquille, pourquoi la dérangez-vous ? Elle m'a fait une belle chose. »

Il est intéressant de reprendre la déclaration de Jésus au chapitre 14:7. Il dit : « Vous avez toujours des pauvres avec vous, et quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien, mais vous ne m'aurez pas toujours. » Il est intéressant de noter que les paroles de Jésus au début, selon lesquelles vous avez toujours des pauvres avec vous

et vous pouvez toujours leur faire du bien, ne sont pas très différentes de Deutéronome 15:11, où Moïse dit qu'il y aura toujours des pauvres dans le pays, alors soyez généreux envers eux.

Les paroles de Jésus sont très semblables à la déclaration selon laquelle les pauvres sont continuellement présents. Et même ici, cette présence continue des pauvres signifie qu'il y a toujours une occasion de faire ce que Dieu a prévu, c'est-à-dire servir les pauvres. Je ne pense donc pas que nous devons interpréter cette déclaration comme une sorte de rejet des pauvres par Jésus, ou même comme une déclaration qui dirait : « Si vous avez de l'argent et que vous devez choisir entre donner à l'Église et donner aux pauvres, vous devez donner à l'Église. » Je ne pense pas que ce soit le principe de cette déclaration, d'autant plus que l'Église elle-même devrait défendre les pauvres et aider ceux qui sont démunis.

Mais je pense que ce qu'il veut dire, c'est qu'il souligne qu'il s'agit d'un moment unique et qu'il exige qu'on lui accorde l'attention qu'il faut, que Jésus lui-même, la bonne réponse à Jésus, c'est une dévotion totale, un don généreux, si vous voulez, à ce que Dieu fait, et l'honneur qu'il y a ici. Il est difficile de ne pas voir de parallèle avec ce que Jésus a dit quand il a parlé des disciples qui ne jeûnaient pas, et comment les choses sont différentes quand on est en présence de Jésus, et qu'ils ne devaient pas jeûner le matin, mais que cela viendrait plus tard. Il y a quelque chose dans sa présence où l'accent est également mis sur la dévotion envers Jésus.

Je vois aussi un lien très intéressant avec ce que Jésus a dit à propos de la veuve qui a donné tout ce qu'elle avait au temple, contrairement aux chefs religieux qui ne donnaient que ce qu'ils avaient en trop ou en trop. Jésus confirmait ce que faisait cette veuve, et donnait tout ce qu'elle avait à l'œuvre de Dieu dans le temple. Ici, ce que fait la femme anonyme avec le vase d'albâtre est similaire, donnant beaucoup et généreusement à l'œuvre de Dieu.

Mais il prend ce que fait cette femme et il le réinterprète. Il le réinterprète dans la signification du moment, dans la signification de sa mort à venir. Il dit : « Mais tu ne m'auras pas toujours. »

Il viendra un temps où l'époux s'en ira. Elle a fait ce qu'elle a pu. Elle a oint mon corps à l'avance pour l'enterrement.

Remarquez que Jésus associe ce qu'elle a fait ici, non pas à l'inauguration d'un roi messianique, ni à une installation. En fait, je pense qu'il serait préférable de considérer le baptême comme le moment de l'installation. Si vous vous souvenez, nous avons fait référence aux Psaumes davidiques et à l'installation du roi.

Il relie cela, non pas de manière messianique, si vous voulez, dans ce sens, mais à sa mort. Cela évoque l'idée de préparer un corps pour l'enterrement. Vous avez

également là une prédiction miniature de la passion, si vous voulez, dans laquelle Jésus prédit à nouveau qu'il mourra.

Et puis, avant de terminer les versets 1 à 11, Jésus déclare : En vérité, je vous le dis, partout où l'Évangile sera prêché dans le monde entier, on racontera en mémoire d'elle ce qu'elle a fait. Cette déclaration comporte un triple élément prophétique. Le premier est que l'Évangile sera proclamé dans le monde entier.

Il y a une mission messianique, un évangile pour les nations qui est suggéré ici, qu'il viendra un temps où l'évangile sera proclamé. Deuxièmement, ce qu'elle a fait sera raconté. Troisièmement, cela sera raconté en mémoire d'elle.

Et je trouve très intéressant qu'aujourd'hui, alors que nous sommes déjà dans la deuxième décennie du XXI^e siècle, sur un continent lointain et dans une langue différente de celle parlée par Jésus, nous faisons exactement cela. Nous montrons l'accomplissement des paroles de Jésus parce que nous nous souvenons de ce qu'elle a fait et nous le faisons en mémoire d'elle. Il y a donc ici aussi un élément prophétique magnifique, je pense, dans la mesure où les chefs religieux sont ceux que cette culture aurait tenus en haute estime et honorés.

Il ne s'agit pas d'une femme, et encore moins d'une femme anonyme dans l'évangile de Marc, une femme qui, selon ceux qui sont autour, a apparemment gaspillé un pot de parfum. Pourtant, c'est cette personne dont nous nous souvenons et à laquelle nous rendons hommage. Et nous lui rendons hommage à cause des paroles de Jésus qui nous ont dit que nous devrions le faire.

Et puis, après cette belle image de dévotion, cette image de dévotion qui sera de plus en plus rare jusqu'à la fin de la passion de quelqu'un qui se donne pleinement et se tient debout pour Jésus, ce moment fort arrive, bien sûr, dans un contexte sombre avec les versets 10 et 11. Alors Judas Iscariote, qui était l'un des douze, alla trouver les principaux sacrificateurs pour les trahir. Quand ils entendirent cela, ils furent heureux et promirent de lui donner de l'argent.

Et il cherchait une occasion de le trahir. Et c'est ce que nous avons ici dans Marc, et Marc est un peu moins explicite sur les raisons exactes de la trahison de Judas, mais nous savons que ce moment, du moins dans l'évangile de Marc, devient plus clairement lié à celui-ci dans le reste de l'évangile, que Judas va et permet et accepte de trouver cette occasion, l'occasion pour eux d'arrêter Jésus en privé. C'est ce qu'ils recherchent.

Et vous remarquerez ici que l'un des douze reçoit de l'argent pour trahir Judas Iscariote. Et Judas demande à cette femme anonyme de verser l'équivalent d'une année de salaire en amour et en dévotion. Et le moment devient encore plus poignant.

L'argent fait clairement partie du marché entre Judas et les chefs religieux. Vous savez, Marc est intéressant. L'histoire complète de l'Évangile nous en dit plus sur la motivation de Judas ou sur les raisons qui ont poussé Judas à agir ainsi.

L'avidité entre en jeu. L'inspiration, la direction et la demeure de Satan entrent en jeu. On a avancé que Judas a trahi Jésus parce qu'après le temple, lorsqu'il a refusé d'intervenir en tant que dirigeant politique mais s'est éloigné, peut-être en fanatique, Judas a été désillusionné par le fait que Jésus n'allait pas faire un soulèvement militaire.

D'autres ont suggéré que Judas essayait simplement de forcer la main de Jésus, que s'il parvenait à remuer suffisamment la marmite, Jésus ferait peut-être ce que Judas voulait qu'il fasse. Cela se produit dès le deuxième siècle dans l'évangile, l'évangile gnostique de Thomas. Dans l'évangile gnostique de Thomas, on trouve cette spéculation selon laquelle Judas avait compris que Jésus avait besoin d'être libéré d'une manière ou d'une autre du corps mortel dans lequel il se trouvait pour accomplir cette œuvre.

Et donc, sur ordre de Jésus, Judas accepte de trahir. Je pense que nous devons être clairs ici, cependant, que même si Marc ne donne aucune raison ou raison spécifique pour laquelle Judas a fait ce qu'il a fait, ce n'est certainement pas quelque chose qui est présenté sous un jour positif ou quelque chose qui est présenté même dans une explication rationnelle. Judas n'est pas excusé dans Marc.

En fait, nous verrons que Judas sera jugé pour cela. Nous ne pouvons pas perdre de vue l'avertissement que Jésus a donné plus tôt dans l'évangile de Marc aux disciples, leur demandant de se méfier du levain, des pharisiens, de se méfier de la proximité des disciples et de leur proximité avec les adversaires religieux de Jésus qui cherchaient à le tuer. La compréhension ou l'incompréhension des disciples de qui est Jésus et de la raison de sa venue les a mis sur une trajectoire qui a rendu la trahison possible.

Les avertissements de Jésus, nous le voyons maintenant, étaient vrais et nécessaires. Judas commença donc à chercher un moment et un lieu. Marc 14 revient ensuite aux versets 12:31 pour parler de la dernière Cène.

Nous avons ici, bien sûr, un autre sandwich Marcien lâche, si vous voulez, pas un sandwich serré. Nous avons la dernière Cène aux versets 22 à 25, et elle est coincée entre la trahison de Judas et le reniement des disciples, et nous avons ici les thèmes du rejet qui jouent un rôle. Avant cette discussion, nous avons un récit d'introduction aux versets 12 à 16 qui est la préparation du repas de la Pâque qui prépare le cadre de la dernière Cène.

Je pense que la Cène doit être considérée comme faisant partie du repas de la Pâque. Vous trouverez ici plusieurs références à ce sujet. En d'autres termes, tous les événements de Marc 14:17 à 15:47, je crois, ont lieu le 15 Nisan, c'est-à-dire du jeudi 18 heures au vendredi soir également.

Quand nous examinons cet événement, son écriture et sa description, nous voyons qu'il s'agit d'un événement très intéressant. Je pense qu'il faut comprendre que la Cène est un repas de la Pâque et que les éléments symboliques de ce repas sont maintenant réinterprétés ou peut-être mis en avant en lien avec le grand acte de Dieu en Égypte. Je veux donc examiner, en préparant ce passage, je veux que nous commençons à voir certains des éléments qui sont très similaires au repas de la Pâque, y compris le fait qu'il soit célébré à Jérusalem, ce qui aurait été approprié à cette époque, le fait qu'il y ait un hymne chanté, ce à quoi on s'attendrait à la fin d'un repas de la Pâque, et même les éléments et les moments d'interprétation des éléments.

Il est vrai que nous n'avons pas ici une description complète du repas de la Pâque. Nous n'avons pas de mention d'herbes amères, nous n'avons pas de mention de pâte, qui devait rappeler les briques qu'ils fabriquaient, nous n'avons pas de mention du bol d'eau salée ni même de la consommation de l'agneau. Nous n'avons peut-être même pas le programme typique présenté auquel on s'attendrait, avec le plus petit ou le plus jeune demandant pourquoi cette nuit est différente des autres nuits.

Nous n'avons pas l'hôte ou le récit le plus élevé des événements de la Pâque, ils sont absents. Nous avons le pain et nous avons la coupe, mais nous n'avons pas le bol d'eau salée, ni les larmes, ni la mer Rouge, ni les herbes amères, ni l'amertume de la captivité. Les quatre coupes de vin, qui font partie du repas de la Pâque, pour les quatre promesses de l'Exode, je ferai sortir, je délivrerai, je rachèterai, je prendrai.

Nous n'avons même pas mentionné le psaume spécifique, et il s'agirait probablement d'un des psaumes 114 à 118, les psaumes Hallel après la consommation de la quatrième coupe. Il y a donc beaucoup de choses qui sont effectivement omises à ce sujet, et je pense que c'est en partie parce que l'accent n'est pas simplement mis sur le fait que Jésus et ses disciples ont mangé un repas pascal, mais sur les nouveaux éléments spécifiques ou le nouveau changement que Jésus apporte. Alors, avec cela, commençons à examiner un peu, en commençant par les préparatifs de la Dernière Cène ici.

Et le premier jour des pains sans levain, verset 12, quand on immola l'agneau pascal, ses disciples lui dirent : « Où veux-tu que nous allions préparer pour toi la Pâque ? » Il envoya deux de ses disciples et leur dit : « Allez à la ville. Un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le. Partout où il entrera, dites au maître de la maison : « Où est ma salle d'hôtes, où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ? » Il vous montrera une très grande chambre haute, meublée et prête,

préparez-la pour nous. » Les disciples se mirent en route et entrèrent dans la ville. Ils trouvèrent les choses comme il le leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Il est intéressant de lire ces versets, car ils y trouvent une ressemblance frappante, je pense, avec la première partie du chapitre 11, versets 1 à 6, où Jésus donne des instructions très précises sur la manière d'aller acquérir le culte qu'il va accomplir.

Et ici, il y a aussi ces instructions très précises. Alors, ils entrent, il leur dit d'entrer dans la ville, donc cela a probablement été dit à Béthanie, et des instructions sur le fait qu'il veut célébrer la Pâque à Jérusalem. Et je trouve très intéressant de noter qu'il leur dit d'entrer dans la ville et qu'un homme portant une cruche d'eau les rencontrera.

La scène se déroule alors comme suit : il y a quelqu'un qui a reçu pour instruction, d'après ce que j'ai lu, de chercher les disciples qui doivent entrer. Il y a déjà un arrangement préalable . Jésus ne leur dit pas d'aller dans la ville et d'aller chercher un homme portant une cruche d'eau et de lui demander.

Il dit qu'un homme portant une cruche d'eau viendra à ta rencontre ; suis-le. Et partout où il entrera, dis au maître de maison, le maître lui demandera : « Où est ma chambre d'amis ? » À certains égards, cela ressemble à un manteau et à un poignard. Et peut-être, en effet, c'était le cas.

Peut-être parce qu'il sait qu'il y a des gens qui essaient de trouver Jésus, Jésus a mis en place un système qui va représenter ce qui se passe. Je ne pense pas que nous ayons besoin de supprimer la tension qui existe dans ce modèle, dans cette idée. Et donc ils y vont, et ils trouvent la chambre haute, et Jésus les prépare.

Les disciples, verset 16, partirent et entrèrent dans la ville. Ils trouvèrent les choses comme Jésus le leur avait dit. Ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, alors que la Pâque était commencée, Jésus vint vers les douze. Comme ils étaient à table le soir, au verset 18, Jésus dit : Je vous le dis en vérité, l'un de vous, l'un de ceux qui mangent avec moi, me trahira.

Ils commencèrent à s'attrister, et à lui dire l'un après l'autre : Est-ce moi ? Il leur répondit : C'est l'un des douze, celui qui met la main à la pâte avec moi. Car le Fils de l'homme s'en va, c'est de lui qu'il est écrit. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux vaudrait pour cet homme-là qu'il ne fût pas né.

Et pendant qu'ils mangeaient, il prit le pain. Avant même de parler de la dernière Cène, notez ici ce qu'il dit de la trahison. Tout d'abord, dans ce contexte, ce contexte intime de la Pâque, un moment qui est consacré au souvenir et à l'unité, un moment où le peuple juif se rappelle qu'il est un, qu'il est réuni, que Dieu l'a libéré et l'a établi comme peuple et qu'il a conclu une alliance.

C'est dans ce contexte d'unité que Jésus annonce qu'il y a quelqu'un qui trahirait. Et ils sont tous très troublés et tristes à cause de cela. Et ils se demandent les uns après les autres : « Est-ce moi ? » Et en réalité, le sens du langage grec n'est pas vraiment « Est-ce moi ? » Mais plutôt « Ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? » Là où l'on s'attend à ce que Jésus dise non.

En fait, ils ne se demandent pas si c'est eux. Ils supposent que ce n'est pas eux, ou du moins ils le présentent ainsi. Et puis, bien sûr, Jésus le dit très clairement en disant que c'est l'un d'entre vous.

C'est en fait l'un d'entre vous qui est ici avec moi ce soir et qui trempe même du pain avec moi. Et puis au verset 21, Jésus nous rappelle que sa trahison n'est pas une surprise, mais en fait un destin qui attendait le Fils de l'homme. Il a prédit qu'il serait livré aux mains des hommes.

Et maintenant, il fait comprendre que tout ce processus commencera par quelqu'un qui fait partie de son propre groupe, l'un des douze. Bien sûr, Isaïe 53, Zacharie 13, Psaume 41 et Daniel 9 ont également joué un rôle dans ce processus. Et il prononce ensuite une double condamnation du traître.

Comme je l'ai dit, il n'y a aucune tentative d'exonérer Judas. Même si l'acte volontaire est conforme à la souveraineté de Dieu, le jugement de l'acte demeure. Et la déclaration de malheur me paraît très sombre parce que le malheur est généralement donné à un groupe, à un peuple, à un pays.

Dans la littérature prophétique, on peut lire malheur aux ennemis d'Israël, malheur à ceux qui s'opposent à Dieu, malheur à leurs dirigeants. Mais ici, ce malheur prophétique, ce malheur de jugement, est prononcé sur une seule personne, et il est prononcé sur celui qui trahit en déclarant clairement qu'il aurait été préférable qu'il ne soit même pas né. Je pense que c'est l'une des déclarations les plus terribles de la Bible.

Je trouve donc intéressant qu'il y ait eu des tentatives pour disculper Judas qui ont résisté à l'épreuve du temps, ou pour excuser Judas alors que Judas lui-même le juge clairement pour cela. Alors, pendant qu'ils mangeaient, il prit du pain, et après avoir béni, il le rompit et le leur donna, en disant : Prenez, ceci est mon corps. Puis il prit une coupe, et après avoir rendu grâces, il la leur donna, et ils en burent tous.

Et il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs. Il y a une bénédiction, il y a une distribution, il y a une parole au sujet du pain, il y a une action de grâce, il y a une distribution, et il y a une consommation de la coupe commune.

Il y a un mot interprétatif à propos de la coupe. En d'autres termes, Jésus redessine, si vous voulez, le symbolisme qui est maintenant associé au pain et à la coupe. Et en plaçant cette dernière Cène, il prend le moment de la Pâque au cours de laquelle le peuple de Dieu commémore le grand acte de salut qui s'est produit dans le récit de l'Exode.

Jésus prend ici le temps de parler de ce pain et de ce sang et de reconstituer, si vous voulez, le grand repas communautaire du peuple de Dieu. Le grand acte de salut dans le récit de l'Exode pointe en fait vers l'acte de salut qui est disponible en Jésus. L'ironie ici, ou peut-être pas l'ironie, l'étonnement est peut-être mieux, que le pain et la coupe qui étaient des symboles de ce que Dieu a fait dans le récit de l'Exode, maintenant le récit de l'Exode lui-même devient un symbole de ce que Dieu est sur le point de faire en Jésus et dans sa mort et sur la croix.

Et donc, ce point ici, cette idée que ceci est mon corps, je ne pense pas que ce soit le cas, alors en parlant de sang, je ne pense pas que nous devrions imposer ici une dualité cartésienne. Que ceci soit mon corps est vraiment en parallèle avec ceci est mon sang. Il y a un sacrifice, il y a une intention.

L'idée est de parler de la personne entière. Le pain représente la personne entière. Et je ne sais pas si je voudrais insister sur le fait que le pain est rompu et le comparer au corps de Jésus qui est également rompu en termes de distribution du pain et de référence et tout cela.

Je pense que le sens ici est que ce corps brisé est en termes de totalité, de tout le sacrifice qui est une idée, pas nécessairement de déchirure physique ou de bris. La coupe ici, dont les gens spéculent qu'elle pourrait être la troisième coupe, si vous voulez, de la Pâque, parce que c'est la coupe que l'on boit dans une seule coupe, c'est mon sang, dit Jésus. Et je pense que la réponse des disciples indique qu'ils comprennent ce que Jésus fait ici, non pas que c'est son sang réel, car les douze n'ont aucun scrupule à le boire, ce qui serait une interdiction claire dans l'Ancien Testament entre boire et manger du sang, mais ils comprennent en quelque sorte que Jésus parle du sang dans les termes du sang de l'alliance et de son aspect sacrificiel.

En effet, le sang de l'alliance fait probablement référence au sacrifice qui scelle l'alliance dans Exode 24 et Zacharie 9, l'idée que dans le sang se trouve la vie de chaque créature. La mort de Jésus est donc un acte sacrificiel qui s'attaque aux péchés et scelle une alliance. Il s'agit des deux aspects de ce symbolisme.

La mort est une nouvelle alliance. L'Ancien Testament a déjà été scellé par le sang dans Exode 24 et Zacharie 9, mais c'est de cette nouvelle alliance dont parle Jérémie 31. Et bien sûr, nous avons même dans Marc 10 la référence à l'effusion de sang pour plusieurs.

Et donc, je pense que lorsque nous examinons cela avec la Dernière Cène, nous nous souvenons encore de ce grand acte d'alliance et nous devons nous souvenir collectivement en tant que peuple, tout comme Israël devait se souvenir collectivement de la Pâque, nous devons maintenant nous souvenir collectivement de ce que la Pâque et l'Exode ont indiqué, c'est-à-dire ce qui se passe dans la mort et la résurrection de Jésus. Et ensuite, Jésus dit son abstinence : « En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers.

L'abstinence de Jésus commence ici après le repas de la Pâque, pas avant. Et je pense que l'accent mis sur le fait de ne pas boire la coupe est lié à cette idée que lorsque le festin reprendra, il ne festoiera plus. D'une part, l'aspect souffrance, le jeûne commence, mais je pense qu'il y a aussi une idée eschatologique ici, l'idée d'un banquet messianique auquel Jésus ne boira pas, ne participera pas au grand banquet messianique jusqu'à ce que tout ce qui est censé nous arriver.

Nous allons donc reprendre le reste de Marc 14 et nous y reviendrons la prochaine fois. Mais remarquez que nous avons maintenant mis en place le moment où Jésus commence son mouvement vers la croix, la trahison a été mise en marche, nous avons la mort de Jésus liée à la grande histoire de Dieu, la grande histoire de Dieu et de son peuple, la grande histoire de Dieu en tant que celui qui fait sortir les siens de la captivité. Nous reprendrons cela dans Marc 14.

Il s'agit du Dr Mark Jennings et de son enseignement sur l'Évangile de Marc. Il s'agit de la séance 21, Marc 14:1-25, La Passion, l'Onction et la Dernière Cène.